

réelle influence sur les compétences lectorales des élèves.

Pascale Gossin décrit l'évolution des représentations des élèves sur le Sénégal à partir de la lecture d'un roman d'Isabelle Lebrat, évolution qui prouve l'engagement des lecteurs.

Pour conclure ce chapitre, le seul article ne concernant pas les écoliers est celui de Maria Gonzalez Davies qui montre l'intérêt des projets multiculturels de traduction de textes pour la jeunesse dans la formation des étudiants – futurs enseignants sensibilisés ainsi aux compétences interculturelles.

Conclusion

« Le lecteur doit se laisser engager par les œuvres », cette formule de Serge Martin traverse l'ensemble des réflexions. Et, à l'issue du colloque, on voit combien les interactions entre esthétique, éthique et idéologie – qui définissent l'engagement – sont importantes pour théoriser la librairie de jeunesse.

Sur ce sujet de l'engagement, signalons encore le prochain colloque « Idéologie(s) et Roman pour la jeunesse au XXI^e siècle » qui aura lieu à Bordeaux les 3 et 4 octobre 2013 et qui ne manquera pas de poursuivre et compléter la réflexion.

Christa Delahaye

1. On retrouve là une réflexion de Michel Zink que nous avons mentionnée in *RLPE* n°251, février 2010, pp.80-81. Note de lecture, Michel Zink : *Seuls les enfants savent lire*, Tallandier, 2009.



PETER LANG, 2012

Roberta Pederzoli
Préface de Jean Perrot

La Traduction de la littérature d'enfance et de jeunesse et le dilemme du destinataire

313 pages

ISBN 978-2-87574-010-6
42,20 €

**NOTES
DE LECTURE**

LA TRADUCTION DE LA LITTÉRATURE D'ENFANCE ET DE JEUNESSE ET LE DILEMME DU DESTINATAIRE

Faisant suite à une précédente publication (*Écrire et traduire pour les enfants. Voix, images et mots. Writing and translating for Children, Voices, Images and Texts*. Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, collection « Recherches comparatives sur les livres et le multimédia d'enfance », numéro 3, 2010), l'ouvrage présenté ici, avec une belle préface de Jean Perrot, est issu de la thèse de Roberta Pederzoli, chercheuse de l'université de Bologne qui s'intéresse depuis de nombreuses années à un domaine spécifique et essentiel dans la littérature d'enfance et de jeunesse, celui de la traduction.

Objet d'étude suscitant un intérêt croissant, la traduction de la littérature d'enfance et de jeunesse se situe au croisement de deux domaines de recherche, celui des études de traductologie au sein du vaste champ des *translation studies* et celui de la littérature de jeunesse dont on sait qu'elle occupe une place de plus en plus importante tant dans le champ des études strictement littéraires que dans celui des *cultural studies*.

L'ouvrage de Roberta Pederzoli vient heureusement faire un point tout à fait nécessaire sur l'état de la réflexion en la matière, avec comme angle d'attaque spécifique une interrogation circonstanciée sur le « dilemme » du destinataire, et comme appui méthodologique l'étude comparative des traductions de six textes européens (français, allemands, italiens) pour la jeunesse¹.

Roberta Pederzoli a le mérite de progresser avec rigueur en faisant, à chaque étape de son travail, un historique des théories relatives au champ d'étude. Ainsi, après avoir pris

soin de rappeler les caractéristiques ambiguës de la littérature de jeunesse (avec, notamment, la présence d'un double destinataire ainsi que le décalage entre l'auteur et l'un de ces destinataires, l'enfant), Roberta Pederzoli évoque les évolutions de la recherche en matière de traduction littéraire pour la jeunesse, depuis les travaux de Zohar Shavit dans les années 1980 jusqu'à ceux d'Emer O'Sullivan et Riitta Oittinen dans les années 2000, favorables ceux-ci à une traduction de jeunesse « target oriented », c'est-à-dire privilégiant le destinataire.

Une place importante est de ce fait accordée au caractère culturel de la traduction d'enfance et de jeunesse et donc à son rôle de médiation qui est étudié ici de manière systématique sous ses aspects théoriques mais aussi techniques, à travers l'examen d'exemples concrets empruntés aux textes (originaux et traductions) du corpus.

L'étude débouche ensuite sur les aspects idéologiques de la traduction littéraire pour la jeunesse, particulièrement dépendante des normes produites par les divers systèmes (politique, éducatif, religieux, etc.) qui fondent une société. Cet aspect normatif – que l'on peut considérer comme inhérent à la littérature d'enfance et de jeunesse, en raison de sa nature intrinsèquement didactique – est passé au crible dans les textes du corpus à travers ce que Roberta Pederzoli détecte comme des intrusions du traducteur, voire – avec une connotation légèrement négative – des « manipulations textuelles ». Le traducteur viendrait en effet s'interposer entre le texte et son lecteur et faire entendre sa voix. L'étude comparée des différentes versions dans les quatre langues prises en compte met en évidence ces interventions fréquentes, qu'elles soient d'ordre culturel ou stylistique. Peut-être cet examen comparatif pourrait-il envisager davantage la globalité de l'œuvre, et à vouloir être trop minutieux, il tend à minimiser

la notion de « projet littéraire » de la traduction, mais Roberta Pederzoli sait prendre en compte la dimension historique de la traduction littéraire pour la jeunesse et son évolution vers un respect du texte original qui la distingue de manière toujours plus nette de l'adaptation.

C'est ensuite la question de la lisibilité qui est abordée, au sein du champ plus vaste des études de la réception. L'auteur passe en revue les différents aspects d'une problématique rendue spécifique par le caractère évolutif du récepteur-cible (« tranches » d'âge, étapes de l'évolution cognitive et psychologique). S'inspirant en particulier des travaux de Tiina Puurtinen autour de la notion d'acceptabilité, cette étude de la lisibilité s'appuie également sur un travail mené sur les textes du corpus à l'aide de logiciels d'analyse textuelle. Conduite avec rigueur, cette analyse semi-automatique présente des perspectives tout à fait intéressantes malgré son caractère technique et l'ampleur du domaine à prendre en compte : par exemple les caractéristiques comparées des langues (longueur des phrases acceptable dans une langue ou une autre, souplesse syntaxique ou morphologique, richesse lexicale, etc.).

Le dernier chapitre, vers lequel tend l'ensemble du travail, se présente, à l'encontre des théories dominantes privilégiant le destinataire qui ont été présentées tout au long de l'ouvrage, comme une « défense et illustration » de la traduction littéraire pour la jeunesse et de sa poéticité. Cette aspiration à une attitude éthique de la traduction s'inspire, notamment, des positions d'Antoine Berman et elle met en exergue la relation du traducteur à la langue de l'Autre dans sa dimension esthétique et littéraire. C'est une profession de foi tout à fait digne d'intérêt, dont l'enthousiasme semble toutefois idéaliser la liberté du traducteur littéraire pour la jeunesse et minimiser le poids du contexte éditorial, souvent principal

responsable des choix « target oriented » d'une traduction : ainsi l'aspect économique de la traduction d'enfance et de jeunesse que Roberta Pederzoli évoque à plusieurs reprises mériterait sans doute une attention particulière dans la mesure où il joue un rôle non négligeable dans les options traductives.

Avec cette étude aussi théorique que pratique, Roberta Pederzoli nous livre une synthèse brillante des études contemporaines en matière de traductologie et de traduction littéraire en général, et pour l'enfance et la jeunesse en particulier, en même temps qu'une promenade guidée et polyglotte entre les œuvres et les langues. Son travail est à tous ces égards passionnant, et il est aussi passionné dans sa défense du « littéraire ».

Lise Chapuis

1. Les œuvres sont examinées dans leurs rapports avec leurs traductions dans les deux autres langues concernées. Il s'agit de deux romans français (Agnès Desarthe : *Je ne t'aime pas*, Paulus et Marie-Aude Murail : *L'Assassin est au collège*) ; de deux romans allemands (Erich Kästner : *Das Doppelte Lottchen* et Mickael Ende : *Momo*) ; de deux romans italiens (Gianni Rodari : *La Freccia azzurra* et Silvana Gandolfi : *Occhio al gatto*).